LES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX, CONTRAINTES OU OUVERTURE SUR LE MONDE

Résumé

Les classements internationaux, malgré les problèmes à la fois techniques et méthodologiques auxquels ils sont confrontés, et en mesurant bien leur influence limitée et ambiguë, peuvent servir, dans le contexte notamment d'un positionnement mondial des universités francophones, de puissants outils diagnostics, de repères ayant une stature et une dimension internationales, de guides efficaces de l'évaluation de la qualité et de planification stratégique pour l'ensemble des universités du monde. Afin de permettre aux classements de poursuivre ces objectifs, l'auteur suggère un mode d'emploi, qui libère les classements des nombreux biais et restaure la valeur individuelle et intrinsèque des indicateurs. Les classements des universités à l'échelle mondiale peuvent alors esquisser les contours d'un véritable système d'information public à l'échelle mondiale, susceptible de produire des classements « à la carte » des universités (Rapport Bourdin 2007-2008).

Il existe actuellement 10 systèmes de classement mondial des universités : *Academic Ranking of World Universities* (ARWU) de l'Université Jiao Tong de Shanghai (depuis 2003); *QS Top Universities* par Quacquarelli Symonds (QS) depuis 2004; THE (TheTimes Higher Education World University Rankings, publié conjointement avec QS de 2004 à 2009, puis séparément depuis 2010; *Performance Ranking of Scientific Papers for World Universities* préparé par Higher Education Evaluation and Accreditation Council of Taiwan (depuis 2007); *Ranking WEB of World Universities* (RWWU) (depuis 2004). Un 5e classement a été produit, en février 2009, sous le vocable de Leiden Ranking, par l'Université de Leiden, sous la direction d'Antony va Raan. Quatre (4) autres systèmes de classement se sont ajoutés depuis: The *New Global University Ranking* réalisé par The Russian non-Commercial Organization of Independent Rating Agency - RatER (Rating of Educational Resources); *SCImago Institutions Rankings 2009 World Report* (SIR) produit par un groupe de recherche composé d'universitaires espagnols et portugais (SCImago research group); *University Ranking by Academic Performance* (URAP) réalisé depuis 2010 par Informatics of Middle East Technical University (groupe d'Universités Turques) et *The High Impact Universities Research Performance Index* (RPI), une initiative australienne (2010).

Si on ajoute aux classements internationaux la cinquantaine de classements nationaux que le magazine *US News and World Report* (1983) et le Center for Higher Education Development (CHE) (1988) ont initié et popularisé, les classements des collèges et des universités ont donné lieu à un développement exponentiel qui a modifié littéralement le paysage académique, politique et socioculturel des universités (Wildavsky 20100. Les nombreux problèmes et réactions que les classements ont soulevés posent des questions de qualité, de fiabilité et de pertinence (Sasana &D'Hombres 2008; Gingras 2008 et 2009; voir les articles publiés dans *Le Monde* et *Le Figaro)*. De guerre lasse, peut-on en finir avec les classements? On peut certes poser la question, cela ne nous mènera pas très loin! Les

classements sont là pour y rester et connaissent un succès à la fois académique (CHERI/HEFCE 2008) et financier retentissant (exemple du *US News and World Report*). Nous devons apprendre à vivre avec les classements, à les utiliser et en tirer tous les bénéfices (Borden 1994;Brown 2006; Hazelkorn 2008a;*Going Global 2011*).

J'aimerais dans les quelques paragraphes qui suivent démontrer que les classements internationaux, malgré les problèmes à la fois techniques et méthodologiques auxquels ils sont confrontés, peuvent servir, dans le contexte notamment d'un positionnement mondial des universités francophones, de puissants outils diagnostics, de repères ayant une stature et une dimension internationales (Williams, R.& Van Dycke, N. 2007), de guides efficaces de l'évaluation de la qualité et de planification stratégique (Taylor & Massey1994; Skogstad 2003) pour l'ensemble des universités du monde. Afin de pouvoir poursuivre ces objectifs, l'auteur suggère un mode d'emploi qui permettrait de libérer les classements des nombreux biais et de restaurer la valeur individuelle et intrinsèque des indicateurs. *Les classements des universités à l'échelle mondiale peuvent alors esquisser les contours d'un véritable système d'information public à l'échelle mondiale, susceptible de produire des classements « à la carte » des universités (Rapport Bourdin 2007-2008)***.**

1. La proposition d'un mode d'emploi des classements

La proposition d'un *mode d'emploi* des classements internationaux des universités s'appuie en bonne part sur des travaux récents (Salmi, J.&; A.Saroyan 2007; Hazelkorn 2008b; Yung-Chi (Angela) Hou, Robert Morse, and Chung-Lin Chiang 2011 qui tous soulignent la nécessité 1) de franchir la frontière des scores finals pondérés et des palmarès de prestige, 2) d'accéder plutôt à la large gamme d'indicateurs qu'utilisent les classements. L'objectif étant, faut-il le répéter, que les divers classements internationaux puissent contribuer à *esquisser les contours d'un véritable système d'information public à l'échelle mondiale, susceptible de produire des classements « à la carte » des universités* (Rapport Bourdin 2007-2008) et servir de puissants outils diagnostics, de repères ayant une stature et une dimension internationales, de guides efficaces de l'évaluation de la qualité et de planification stratégique

1.1 Utilisation et limites des « scores finals »

L'indicateur composite: *overall score, total score, final score* indique certes *un classement* parmi les quelques 17 000 institutions post-secondaires dans le monde ou parmi les 9 500 universités proprement dites et parmi les quelques mille universités retenues aux fins de classement par les 10 systèmes de classement.

Il est évident que le score final a quelques vertus: prestige, attraction des meilleurs talents, campagne de financement plus favorable, etc. Mais les limites qui définissent les listes des palmarès et des scores finals font en sorte qu'ils sont de peu d'utilité. Le score final

constitue une sommation complexe d'indicateurs qui superposent plusieurs filtres : choix de l'indicateur, le poids qui leur sont attribué, la valeur qui leur est accordée, leur mise en ordre numérique. Plusieurs biais ont donc été introduits. De plus, le score final – un seul chiffre composite - est de peu d'aide pour induire un processus visant à réaliser une évaluation de qualité et établir des objectifs stratégiques et des plans de développement institutionnel, sectoriel et départemental, comme l'illustre le Tableau 1. Le score final relève souvent de la pensée magique et du « wishful thinking ». Il peut même introduire, dans certaines circonstances, des décisions contraires à la mission, à la vision et aux objectifs stratégiques d'une institution (Zhao 2007; Lederman 2009 : le cas de l'Université Clemson).

Tableau 1
Classement international selon le score final
de 6 universités francophones (2012)

Systèmes de classement	Paris Sud (Paris 11)	Pierre et Marie Curie	ENSUP	École Poly Fédérale	Un Cath Louvain	UdeM
ARWU	37	42	73	101-150	101-150	101-150
THE	92	81	59	40	164	104
QS	218	129	34	29	127	114
HEEACT	79	48	344	136	208	106
LEIDEN (crown ind.)	73	30	NC	189	264	110
SCIMAGO (output)	113	27	440	69	330	199
URAP	67	41	410	133	77	95

1.2 L'accès aux indicateurs individuels aux niveaux institutionnel, sectoriel et disciplinaire.

L'accès aux indicateurs individuels

Seule la prise en compte des indicateurs individuels permet de libérer les classements de nombreux biais et de rendre possible l'utilisation des indicateurs selon les intentions stratégique des institutions.

En résumant les classements en un seul indice composite et en mettant l'accent sur le classement et le palmarès, les « league tables » ont en quelque sorte masqué et occulté les informations à la base des informations qui ont servi à leur production. Il faut restaurer la valeur individuelle et intrinsèque des indicateurs: "Each indicator has distinct meanings for measures of value for the k-economy, and for policies of innovation and performance improvement" (Marginson 2008: 17). En ce sens, ce n'est qu'à cette condition que *les classements des universités à l'échelle mondiale esquissent les contours d'un véritable*

système d'information public à l'échelle mondiale, susceptible de produire des classements « à la carte » des universités (Rapport Bourdin 2007-2008). Notons que ces classements à la carte – souvent interactifs – constituent une tendance lourde déjà mise en œuvre notamment par le *CHE*, *The Guardian,* le *US News and World Report, le classement Leiden, le College Navigator in Taiwan (*Higher Education Evaluation & Accreditation Council of Taiwan). La plupart des classements ont introduit cette possibilité ou sont sur point de le faire.

Les tableaux 2- fournissent une liste complète des indicateurs individuels produits par le système des 10 classements (avec leur poids), et distribués selon 6 catégories académiques. Les 6 universités de recherche canadiennes sont rapportées à titre d'exemples – avec le rang ou le score (ce dernier étant désigné par un *) que chaque indicateur a obtenu.

Table 2-1: Individual Indicators by criteria (2010 – 2011)
Reputation

source	indicators	weight	UdeM	Toronto	McGill	UBC	Alberta	McMaster
QS	Peer review	40%	136	12	29	22	101	165
WEB	Size	20%	178	40	109	58	31	35
WEB	Visibility	50%	142	47	99	36	103	223
Gobal ranking	Internet audience	10%	132-430	6	132-430	132-430	91-131	132-430

Table 2-2: Individual Indicators by criteria (2010 – 2011)
Awards

source	indicators	weight	UdeM	Toronto	McGill	UBC	Alberta	McMaster
ARWU	Alumni *	10%	13.2	22.8	31.1	17.6	13.1	14.4
ARWU	Award *	20%	0	10.2	0	18.9	0	18.9
Global ranking	Research activity	20%	45-46	65	47	303	77-78	62

Table 2-3: Individual Indicators by criteria (2010 – 2011)
Quality of Education

source	indicators	weight	UdeM	Toronto	McGill	UBC	Alberta	McMaster
QS	Student/faculty ratio	20%	300+	155	69	301+	175	301+
QS	Recruiter review	10%	300+	15	15	61	196	279
THE	Teaching: *	30%	54.5	76.9	72.8	68.6	50.6	41.9
Scimago	Specialization index *	N/A	0.4	0.4	0.4	0.4	0.4	0.4
WEB	Rich files	15%	146	39	80	42	84	221
Gobal ranking	Educational activity	20%	191-193	336-338	17	262-267	157	325-327

Table 2-4: Individual Indicators by criteria (2010 – 2011)
Resources

source	indicators	weight	UdeM	Toronto	McGill	UBC	Alberta	McMaster
ARWU	Score on size*	10%	20.0	27.2	21.9	23.4	20.7	21.9
HEEACT	Score FTE	10%	117	17	83	48	183	82
THE	Industry income*	2,5%	81.3	44.9	35.1	40.6	53.7	97.5

Global ranking	Financial maintenance	10%	192-199	105-108	109-119	130-141	84-90	230-237

Table 2-5: Individual Indicators by criteria (2010 – 2011)

International

source	indicators	weight	UdeM	Toronto	McGill	UBC	Alberta	McMaster
SCImago	international collaboration IC(%)	N/A	39.3	41.1	45.0	43.7	39.5	39.8
Leiden	International collaborative publications	N/A	92	2	16	8	41	89
URAP	international collaboration	15%	84	2	12	8	34	90
THE	International outlook *	7.5%	79.5	69	81.4	88.7	71.9	72
QS	International faculty	5%	147	79	119	301+	70	301+
QS	International student	5%	83	244	51	231	146	301=
Global ranking	International activity	15%	64	129-	27-28	250-251	106-109	204-208

Table 2-6: Individual Indicators by criteria (2010 – 2011)

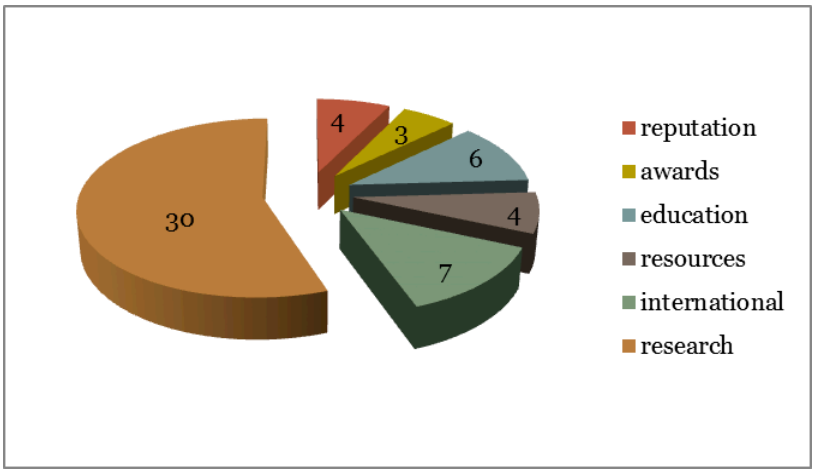
Research

criteria	source	indicators	weight	UdeM	Toronto	McGill	UBC	Alberta	McMaster
General	THE	Rresearch *	30%	47.0	87.4	78.4	78.6	54.4	49.9
Productivity	Global ranking	Professional competence	20%	93-95	60	69	77	74	88
	ARWU	Articles indexed *	20%	51.8	79.5	45.2	65.9	56.7	45.2
	LEIDEN	Number of publications	N/A	115	3	37	26	52	112
	HEEACT	11 years articles	10%	98	13	36	32	47	87
	HEEACT	Current articles	10%	68	2	38	19	46	88
	URAP	Current articles	24%	112	2	43	17	49	121
	URAP	Articles (Google results-5 years)	10%	111	3	38	25	47	104
	WEB	Scholar	15%	85	6	70	32	47	115
	SCImago	Publication output	N/A	123	8	58	38	59	139
Excellence	QS	Citation/Faculty	20%	120	85	139	57	203	48
	HEEACT	HiCi papers	15%	98	18	42	34	83	8
	ARWU	HiCi (value)*	20%	14.4	38.9	32.3	32.3	19.1	23.9
	HEEACT	Hi-Index	20%	89	6	44	37	83	45
	URAP	Journal Impact Total	18%	82	8	30	27	64	101
	HEEACT	Hi-Impact journal articles	15%	81	8	35	29	61	97
	LEIDEN	Ptop10%	N/A	124	7	40	28	41	89
	Scimago	Excellence rate (value)*	N/A	19.4	24.3	23.1	21.7	18.2	21.2
	Scimago	High quality publications (Q1) value %)*	N/A	59.8	65.7	64.7	63.2	58.7	62.5
	High Impact	Research performance Index RPI (g-score)	1.000	0.3731	0.6145	0.4356	0.5377	0.4204	0.4348
	ARWU	Score on N&S (value)	20%	19.0	40.6	24.2	31.8	19.4	16.7
impact	HEEACT	11 year citations	10%	99	13	33	36	75	93
	THES	Citations: research influence	32,5%	175	62	109	68	179	113
	HEEACT	current citations	10%	94	6	38	28	68	97
	URAP	5 year citations	21%	90	8	34	18	59	76
	URAP	Journal citation impact total	15%	83	15	31	34	89	97
	HEEACT	Average # of citations (11 years)	10%	69	60	59	72	80	70
	LEIDEN	Total citations (TCS)	N/A	103	6	32	28	77	96
	Scimago	Normalized impact (NI)*	N/A	1.5	1.8	1.6	1.7	1.4	1.9
	LEIDEN	Field normalized citation	N/A	119	7	40	26	72	99

Les graphiques qui suivent résument et visualisent l'importance relative de chaque catégorie d'indicateurs, et traduisent en même temps leur richesse et leur diversité. L'ensemble des indicateurs couvrent 6 dimensions de l'activité académique des institutions universitaires (Graphique 1), la dimension recherche accaparant 50 % des données recensées par les indicateurs relevant 3 composantes de la recherche : publications, citations et impact (Graphique 2).

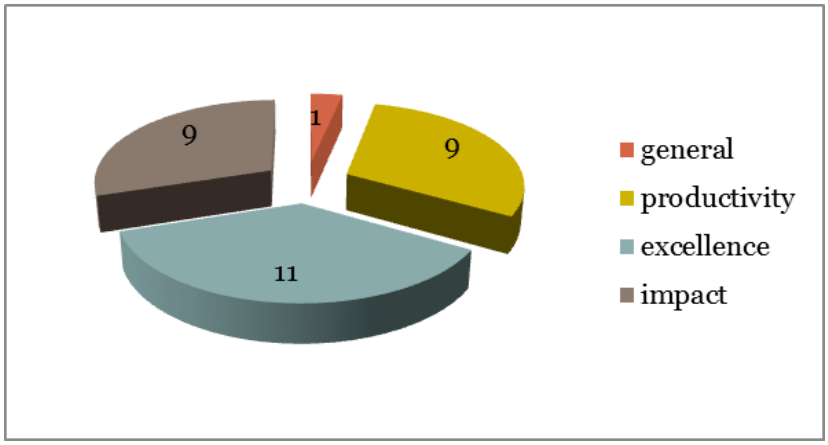
Graphique 1

Liste des indicateurs (54) utilisés par les systèmes de classement selon 6 catégories



Graphique 2

Les indicateurs de recherche (30)
Selon 4 sous-catégories



L'accès aux classements des secteurs disciplinaires et disciplines

Les analyses comparatives d'organisations paires ont compris l'importance de compléter l'exercice en ajoutant également le classement des champs disciplinaires et des disciplines. Les exercices de *benchmarking* indiquent de façon très convaincante que la comparaison

avec les instituions comparables tant au niveau national qu'international doit comparer également les secteurs disciplinaires et les programmes comparables. Burke (2005) a déjà fait remarquer que le *benchmarking* au niveau départemental offre la ***seule comparabilité entièrement fiable à des fins d'analyses de la performances et de*** références aux meilleures pratiques. Il est bien documenté que le classement des universités sur des bases uniquement institutionnelles risque de passer à côté de l'essentiel et que les meilleures universités ne sont pas les meilleures dans tous les domaines (Altbach, 2003). Michael Batty (2003) a peut-être raison quand il part du principe que si une université est de classe mondiale, cela voudrait dire qu'au moins la moitié de ses départements sont classés de façon équivalente.

La leçon qu'il faut en tirer est que le classement des universités sur la seule base institutionnelle est inadéquat. On ne donc éviter que le classement international des universités doive également s'appuyer sur un classement des secteurs disciplinaires comparables, c'est-à-dire des secteurs qui comportent aussi des profils et des pratiques comparables: sciences naturelles, ingénierie, biomédecine, sciences sociales, humanités. Chacun de ces secteurs disciplinaires ont des pratiques spécifiques d'admission et d'enseignement, des stratégies de recherche différentes, et des pratiques différentes de publication et de référencement (OST 2005).

Les tableaux 3-A et 3-B soulignent les références possibles aux classements par secteur disciplinaire et discipline. Seuls sept systèmes les produisent actuellement. Les résultats obtenus permettent d'explorer, au-delà des scores finals, les diverses facettes du paysage académique d'une université. Comme les mêmes indicateurs –à quelques exceptions près – servent aux classements des secteurs disciplinaires et des disciplines, il est donc possible d'obtenir une image beaucoup plus fine de chaque indicateur et de la coloration spécifique que chacun apporte à l'ensemble.

Tableau 3-A
Possibilités de classement des universités mondiales par secteur disciplinaire
Selon les 7 systèmes qui les offrent

Natural Sciences and Mathematics (SCI)	**ARWU**	**QS**		**HEEACT**	**URAP**		**RPI**
Physical Sciences			**THE**			**SCIMAGO**	
Engineering/Technology and Computer Sciences (ENG)	**ARWU**	**QS**	**THE**	**HEEACT**	**URAP**		**RPI**
Agriculure & environment sciences				**HEEACT**			
Life and Agriculture Sciences (LIFE)	**ARWU**				**URAP**		**RPI**
Life Sciences (LIFE)			**THE**	**HEEACT**		**SCIMAGO**	
Life Sciences and Medicine		**QS**				**SCIMAGO**	
Health Sciences					**URAP**		
MDPHS= Medicine, Dentistry, Pharmacology, and Health Sciences							**RPI**
Clinical Medicine and Pharmacy (MED)	**ARWU**		**THE**				
Clinical Medicine				**HEAACT**			

Social Sciences (SOC)	**ARWU**		**THE**	**HEEACT**			
Social sciences and management		**QS**				**SCIMAGO**	
Social Sciences and Humanities					**URAP**		
Arts and Humanities		**QS**	**THE**				**RPI**

Tableau 3-B
Classement des universités au niveau disciplinaire selon 3 systèmes[1] (2011)

NATURAL SCIENCES							
Physics	**ARWU**	**QS**		**HEEACT**			
Chemistry	**ARWU**	**QS**		**HEEACT**			
Mathematics	**ARWU**	**QS**		**HEEACT**			
Geosciences (Earth Sciences)		**QS**		**HEEACT**			
Metallurgy		**QS**					
Environmental Sciences		**QS**		**HEEACT**			
ENGINEERING AND TECHNOLOGY							
Computer	**ARWU**	**QS**		**HEEACT**			
Material Sciences		**QS**		**HEEACT**			
Electrical Engineering		**QS**		**HEEACT**			
Mechanical Engineering		**QS**		**HEEACT**			
Chemical Engineering		**QS**		**HEEACT**			
Civil Engineering		**QS**		**HEEACT**			
LIFE SCIENCES AND MEDECINE							
Medicine		**QS**					
Biological Sciences		**QS**					
Psychology		**QS**					
SOCIAL SCIENCES							
Sociology		**QS**					
Statistics and Operational research		**QS**					
Politics and International Studies		**QS**					
Law		**QS**					
Economics and Econometrics	**ARWU**	**QS**					
Accounting and Finance	**ARWU**	**QS**					
ARTS AND HUMANITIES							
English language and Literature		**QS**					
Modern language		**QS**					
History		**QS**					
Philosophy		**QS**					
Geography and Area studies		**QS**					
Linguistics		**QS**					

[1] Quacquarelli Symonds a identifié 52 disciplines qu'il entend soumettre à un classement. 26 ont déjà fait l'objet d'un classement "along with a personalised ranking tool to help students make the right choice": http://www.topuniversities.com/sites/www.topuniversities.com/files/articles/subject-rankings-methodology.pdf : p.4. Voir aussi http://content.qs.com/wur/qs-world-university-rankings-by-subject-methodology.pdf. 13 pages.

Les tableaux 4-A et 4-B soulignent les références possibles aux classements par secteur disciplinaire et discipline pour 2 universités francophones.

Tableau 4-A

Classement institutionnel, sectoriel et disciplinaire

Université Pierre et Marie Curie

Selon ARWU 2012

		World Rank	Score on Alumni	Score on Award	Score on HiCi	Score on N&S	Score on PUB	Score on PCP/TOP	Total Score
Instiutional Ranking		**42**	**32,5**	**19,4**	**25,1**	**31**	**59,9**	**21,5**	**33,4**
Field ranking	Nat Sc+Math	22	63,3	0	38,9		85,5	84,2	63,7
	Engineering	51-75	n/a	n/a	26		50	86,7	n/d
	Life	76-100	0	0	15,4		55,1	86,4	n/d
	Medicine	76-100	0	0	15.1		42	93	n/d
	Social Sciences	nc							
subject ranking	Math	8	59,4	0	67.6		85.5	74,9	77.6
	Physics	51-75	0	0	0		82.4	77.0	n/d
	Chemistry	101-159	0	0	0		72.9	84	n/d
	Computer	151-200	0	0	0		49.9	65.3	n/d
	Eco+Business	nc							

*** rang mondial du score final : sur 700 universités**

*** le score des indicateurs : en % du score de l'universités la plus performance (=100)**

*** classement des iindicateurs relatifs aux secteurs et disicplines sur les meilleurs 200.**

Tableau 4-B

Classement institutionnel, sectoriel et disciplinaire de l'Université Pierre et Marie Curie

Selon HEEACT 2012

		World Rank	country rank	overall score
Instiutional Ranking		48	1	25,37
Field ranking	agriculture	76	1	27,38
	clinical medicine	101	2	16,31
	ingineering	84	1	24,77
	life sciences	74	1	16,62
	natural sciences	18	1	31,3

	social sciences	*n/c*	*n/c*	*n/c*
		World Rank	country rank	overall score
subject ranking	agriculture	n/c		
	plant & animal	80	1	30,43
	Chemistry	44	1	35,97
	geoscience	13	1	50,5
	Eng. Chemical	115	2	32,5
	eng.civil	202	3	19,3
	Eng. Electrical	168	3	18,57
	Eng, mechanical	53	1	32,22
	Environ. Sc.	76	2	30,2
	Material Sc.	51	1	29,49
	Mathematics	9	1	53,24
	Medicine	101	2	16,31
	Pharmacy	145	3	32,67
	Physics	24	2	42,92
	computer science	135	1	16,65

Quelques observations

Mon intention de départ relativement à l'utilisation des classements internationaux visait à proposer un mode d'emploi, qui libère les classements des nombreux biais et qui restaure la valeur individuelle et intrinsèque des indicateurs. Deux objectifs : esquisser les contours d'un véritable système d'information public à l'échelle mondiale, susceptible de produire des classements « à la carte » des universités (Rapport Bourdin 2007-2008) et fournir de puissants outils diagnostics, des repères ayant une stature et une dimension internationales, et des guides efficaces de l'évaluation de la qualité et de planification stratégique. Le mode d'emploi comporte deux étapes: 1) franchir la frontière des scores finals pondérés et des palmarès de prestige et n'utiliser ceux-ci que comme portails, 2) accéder plutôt à la large gamme d'indicateurs qu'utilisent les classements tant au niveau institutionnel que sectoriel et disciplinaire[2].

Une attitude critique à l'égard des classements internationaux des universités devrait faire partie de la nécessaire vigilance et prudence relatives à la fois aux choix des indicateurs et à

[2]Ces classements à la carte – souvent interactifs – constituent une tendance lourde déjà mise en œuvre notamment par CHE, The Guardian, le US News and World Report, le classement Leiden, le College Navigator in Taiwan (Higher Education Evaluation & Accreditation Council of Taiwan). Les classements THE et QS ont introduit cette possibilité.

la fiabilité des banques de données internationales et des données recueillies auprès des universités et des pairs. Les principaux problèmes techniques que nous avons évoqués

relèvent en effet principalement des bases de données statistiques utilisés, qu'il s'agisse de *ISI Web of Knowledge* de Thomson Reuter Corporation (8 000 journaux), de Scopus Elsevier (plus de 16 000 journaux) et de *Google Scholar.* Il appartiendra toujours aux banques de données (pensons au cartel des citations relevés et corrigés par Thomson Reuter), mais aussi aux universités elles-mêmes de prendre l'initiative de corriger, de nettoyer et d'harmoniser les bases de données, ce dont peu d'universités s'étaient préoccupées avant que l'on ait relevé les problèmes techniques auxquels sont confrontés les classements. L'utilisation notamment des indicateurs bibliométriques suppose donc une revue de certains comportements dont seules les universités sont en grande partie responsables. Le choix des indicateurs de performance aux fins de l'évaluation de la qualité et de planification devra toujours faire l'objet de discernement : tous les indicateurs n'ont pas la même importance, la même validité et fiabilité, et la même pertinence[3] .

Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une base de données absolument unique à l'échelle internationale, contenant une cinquantaine d'indicateurs couvrant les principales dimensions de l'activité universitaire, tout imparfaite qu'elle soit, souvent incomplète, méthodologiquement discutable, représente, du moins pour le moment, un des seuls outils d'évaluation de la qualité et de développement stratégiques ayant une stature et une dimension internationales. Il manquait au *benchmarking* de tout processus d'évaluation et de planification la dimension comparative internationale ((Mintzberg 1994). Le jeu des indicateurs utilisés par les classements comble ce déficit.

L'utilisation des indicateurs à des fins de *benchmarking* présupposera toujours le choix d'universités comparables, c'est-à-dire d'institutions ayant notamment une même mission/vision, des objectifs stratégiques similaires, des programmes semblables et une taille comparable. Nous disposons maintenant de très bons outils permettant d'identifier les universités comparables. Outre la Classification Carnegie, on peut se référer à *U-Map* qui offre en même temps un *ProfileFinder*. *Institutional Profiles* produit par Thomson Reuters est une ressource dynamique ((web-based) présentant le portrait de quelques 500 institutions de stature internationale appartenant à 47 pays et régions. Un service de *benchmarking* réalisé par *QS Intelligent Service* fournit un outil de comparaison fiable portant sur la performance d'institutions comparables. *ARWU* annonce une nouvelle ressource *Global Research University Profiles (GRUP)* constitué d'une banque de données

[3] Dans un article publié le 11 septembre 2012 dans *University World News* Global Edition 239 Karen MacGregor prend note que 5 indicateurs contribuent le plus à faire bouger les positions au sein des classements *: academic reputation, academic citations over 5 years, number of citations per academic staff member, international staff and student numbers, and staff-student ratios*.

pouvant servir d'outil de *benchmarking*, comparant 1200 universités de recherche à l'échelle internationale sur la base de 40 indicateurs.

Les classements constituent aussi un des outils d'internationalisation du savoir et de sa production. Une contribution non négligeable à la construction d'une économie internationale fondée sur le savoir. En retenant surtout les grandes universités de recherche, les classements n'en proposent pas moins, malgré une détestable saveur élitiste, des universités qui représentent des pôles et des leviers incontournables de développement académique, politique, socioculturel et économique. Les classements internationaux constituent de bons repères et des exemples stimulants à des fins de l'évaluation de la qualité et la définition d'objectifs stratégiques.

Roland Proulx,
Professeur émérite
Université de Montréal
Consultant en planification institutionnelle et veille stratégique

RÉFÉRENCES

Bourdin, Joël. (2007-2008)). Enseignement supérieur: le défi des classements. Rapport d'information No 442 (2007-2008).

Borden, V.M.H. & T.W.Banta (1994). *Using Performance Indicators to Guide Strategic Decision Making.* New Directions for Institutional Research 82 San Francisco: Jossey-Bass

Brown, R., 2006, League tables–do we have to live with them? *Perspectives*10:33-38.

Gingras,Y.(1996). *Bibliometric Analysis of Funded Research. A Feasible Study.* Report to the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada. 1996. 28 pages

Gingras,Y.(2008a). Que vaut le classement de Shanghai des universités. *Le Figaro,* 05.09 : p. 6-7.

Gingras,Y.(2008b). La fièvre de l'évaluation de la recherche. Du mauvais usage de faux indicateurs. Notes de recherche du CIRST, mai 2008 : 15 pages.

Gingras,Y.(2009). Le classement de Shanghai n'est pas scientifique. La recherché, No 430 (mai 2009): 46-50.

Hazelkorn, Ellen. (2007a).Impact and Influence of League Tables and Ranking Systems on Higher Education Decision-Making', *Higher Education Management and Policy*, Vol. 19, No. 2, pp 87-110.

Hazelkorn, Ellen. (2007b). Impact of League Tables and Ranking Systems on Institutional Decision-making. Power Point presentation. *Universities and their Markets*. Réseau

d'Étude sur l'Enseignement Supérieur (RESUP). Paris. February 2007. Accès 07.07.10 à http://www.boivigny.com/index.php?preaction=joint&id_joint=45157

Hazelkorn, Ellen. (2008a). Learning to Live with League Tables and Ranking: The Experience of Institutional Leaders. , *Higher Education Management and Policy*, Vol. 21,No2, pp.188-215.

Hazelkorn, Ellen. (2008b). *Rankings and the Battle for World Class Excellence: Institutional Strategies and Policy Choices.* Paper presented at the IMHE Programme. Outcomes of Higher Education: Quality Relevance and Impact. Paris: OECD 2008

Lederman, D. (2009). 'Manipulating',Er, Influencing 'U.S.News'. Inside Higher Education. June 3, 2009. Retrieved May 12 2010 from http://www.insidehighered.com/news/2009/06/03/rankings

Le classement de Shanghai 2009 (dossier). Points de vue et débats. Articles publiés dans Le Monde et Le Figaro. 06/11/09. *Fabula* : http://www.fabula.org/actualites/article33922.php

Marginson, S., 2007, Global University Rankings: Implications in general and for Australia . *Journal of Higher Education Policy and Management* 29(2):131-142

Marginson, Simon. (2008).A *Funny Thing happened on the Way to the K-Economy. The New World Order in Higher Education: Research Rankings, Outcomes Measures and Institutional Classifications.* Paper presented at the IMHE Programme. Outcomes of Higher Education: Quality Relevance and Impact. Paris: OECD .

Marginson, S.& van der Wende (2006). To Rank or to be Ranked: The Impact of Global Rankings in Higher Education. University of Twente. The Netherlands. Accès 07/08/16 à http://www.studiekeuzeenranking.leidenuniv.nl/content_docs/paper_marginson_van_der_wende.pdf

Marginson, S.& Marijk van der Wende. (2007). Globalisation and Higher Education. *Education Working Paper,* No. 8, OECD, Paris. Accès 08.04.01 à http://www.oecd.org/dataoecd/33/12/38918635.pdf.

Liu, N. C., Cheng, Y., 2007, Academic Ranking of World Universities: Methodologies and Problems. In Sadlak, J., Liu Nian Cai, eds. *The World-Class University and Ranking: Aiming Beyond Status.* UNESCO-CEPES, Shanghai Jiao Tong University, Bucharest: UNESCO-CEPES, 2007.

Mintzberg, H. (1994). *The Rise and Fall of Strategic Planning: Reconceiving Roles for Planning Plans and Planners*. New York:: Free Press 1994.

Proulx, Roland. (2007a). Higher Education Ranking and League Tables: Lessons Learned from Benchmarking. *Higher Education in Europe*, 32 (01), April 2007, pp.71-82.UNESCO-CEPES. Routledge: Taylor & Francis

Proulx,R. (2007b). What Impact the World University Ranking Systems Have on Institutional Decision Making and Planning ?, Proceeding of the 3rd Meetng Of the International Ranking Expert Group IREG-3), Shanghai: Jiao Tong University October 28-31, 2007. pp. 430-451.

Proulx, Roland (2009). World University Rankings. The Need for a New Paradigm. Barbara M. Kehm, Bjørn Stensaker (eds.): *University Rankings, Diversity, and the New Landscape of Higher Education.* Rotterdam and Taipeh: Sense Publishers 2009.

Proulx,R (2010). Benchmarking 10 Major Canadian Research Universities at the Divisional Level. *Planning for Higher Education*, Vol 38, Number 4, July-September, 2010. pp.20-34. Retrieved August 30, 2011 from http://en.calameo.com/books/00057247338cc5dbde32b

Proulx,R (2011). Using World University Ranking to Inform and Guide Strategic Policy Making: A Case Study of a Canadian Research University. pp. 151-168. In Kai Yu & Andrea Lynn Stith (eds). *Competition and Cooperation among Universities in the Age of Internationalization*. Proceedings of the AC21 International Forum 2010. Shanghai Jiao Tong University Press 2011.

Saisana, Michaela & Beatrice D'Hombres (2008). *Higher Education Rankings: Robustness Issues and Critical Assessment*. *How much confidence can we have in Higher Education Rankings?* JRC Scientific and Technical Reports. European Communities 2008.

Skogstad, E. (2003). *Using Benchmark Metrics to Uncover Best Practices*. American Productivity & Quality Center (APQC), March 3, 2003.

Sadlak, I. (2006). Validity of University Ranking and its Ascending Impact of Higher Education in Europe. *OST:Bridges vol. 12,* December 2006 (Print date:14 August 2007), p.3. Accès 07.08.14 à http://www.ostina.org/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=1701

Salmi, Jamil. (2009). *The Challenge of Establishing World-Class Universities*. World Bank Publications 2009

Salmi, J. & A. Saroyan. (2006). League Tables as Policy Instruments: Uses and Misuses, OECD/IMHE and Hochshulrectorenkonfernz, Germany, Workshop 4-5 December, Bonn.

Shanghai Jiao Tong University Institute of Higher Education (2008).*Ranking of World Universities* (ARWU)

Taylor,B.& Massey, W.F. (1996). *Strategic Indicators for Higher Education: Vital Benchmarks and Information to Help you Evaluate and Improve Performance*. Princeton. N.J.: Petersons'Guide

The Times Higher Education Supplement & Quacquarelli Symonds (2009), *The QS Top Universities* (THE-QS).

The Higher Education Evaluation and Accreditation Council of Taiwan. (2008). *The Performance Ranking of Scientific Papers for World Universities*

Higher Education Evaluation & Accreditation Council of Taiwan. (2009). *College Navigator in Taiwan. Accès 09.10.22 à* http://cnt.heeact.edu.tw

The Centre for Science and Technology Studies (CWTS), Leiden University, *The Leiden Ranking of the 100 and the 250 largest universities worldwide (2009)*

The Cybermetrics Lab of the Spanish National Research Council (CSIC). *Webometrics Ranking of World Universities* (2009).

The Russian non-Commercial Organization of Independent Rating Agency - RatER (Rating of Educational Resources). (2009). *The New Global University Ranking.*

Williams, R.& Van Dycke, N. (2007). Measuring the International Standing of Universities with an Application to Australian Universities. *Higher Education* **53**(6).

Van Raan, Anthony F.J. (2005).Challenges in Ranking Universities. Invited paper for the First International on World Class Universities, Shanghai Jiao Tong University , Shanghai, June 16-18, 2005, pp. 24-27.

Van Raan, Anthony F.J. (2007).Challenges in Ranking Universities. In Jan Sadlak and Liu Nian Cai (Eds.), *The World-Class University and Ranking: Aiming beyond Status* (p.87-121). Bucharest: UNESCO-CEPES, 2007

Zhao, Chun-Mei. (2007). Some Unintended Impacts of University Ranking and Classification. In Jan Sadlak and Liu Nian Cai (Eds.), *The World-Class University and Ranking: Aiming beyond Status* (p.321-331). Bucharest: UNESCO-CEPES, 2007

Wildavsky, B. (2010).The Great Brain Race. *How Global Universities are Reshaping the World.* Princeton University Press. Princeton & Oxford: 2010.